Burundi : le président Évariste Ndayishimiye rencontre deux de ses prédécesseurs

RFI, 28/07/2020 Le nouveau président du Burundi, Évariste Ndayishimiye, multiplie les consultations depuis son arrivée au pouvoir. Certains observateurs y voient un changement de style. Domitien Ndayizeye et Sylvestre Ntibantunganya ont été reçus officiellement dans le palais présidentiel de Gitega, la nouvelle capitale du Burundi, ce lundi. [Photo (de gauche à droite) : Domitien Ndayizeye, Évariste Ndayishimiye et Sylvestre Ntibantunganya.]

Une absence a néanmoins été remarquée, celle du major Pierre Buyoya, déclaré « ennemi public numéro un » du régime de l'ancien président Pierre Nkurunziza, de manière inopinée, il y a près de deux mois. Sylvestre Ntibantunganya salue « une première » depuis quinze ans dans « la manière et la forme », et qui s'intègre, pour lui, dans une série de consultations du même genre menées par le nouveau chef de l'État burundais depuis qu'il a repris les affaires. Responsables des partis politiques, les cinquante plus importants hommes d'affaires, les évêques catholiques puis anglicans du pays... Évariste Ndayishimiye a, en effet, multiplié les prises de contact avec les forces vives de la nation, explique la présidence. « À chaque fois, le message est le même, selon son porte-parole, Jean-Claude Karerwa Ndenzako : « Que tous ces partenaires s'approprient la vision et le programme du gouvernement : Tout ce que tu fais pour moi sans moi, est contre moi. » L'ancien président Ntibantunganya souligne également « un soutien nouveau » dans le discours sur la lutte contre la corruption ou encore le retour des réfugiés. Seul bémol pour le moment : le président du CNL, le principal parti d'opposition, demande dans un communiqué que « cesse la persécution de ses militants et sympathisants » par le pouvoir. Agathon Rwasa a exigé par la même occasion la libération de centaines d'autres personnes arrêtées depuis le début du processus électoral au Burundi. Rencontre avec les forces vives de la nation, la Cour suprême qui casse un arrêt condamnant à 32 ans de prison un activiste de la société civile, encore des promesses de lutte contre la corruption et l'impunité, le pouvoir burundais a multiplié les gestes d'ouverture d'apaisement depuis l'arrivée du général Evariste Ndayishimiye à la tête de l'État. Mais il s'agit d'un pas selon des diplomates qui rappellent que le nouveau président « a mis d'abord sur la continuité et la stabilité du régime », en mettant en place un gouvernement dominé par les généraux issus de l'ancienne rébellion au pouvoir est membre. « Son objectif n'est donc pas de reformer le système Cnnd-FDD, mais de améliorer », note l'un des diplomates. Evariste Ndayishimiye vient d'être élu le plus pauvre du monde selon la Banque mondiale, 3 Burundais sur 4 vivent aujourd'hui en dessous du seuil de pauvreté. Problème : le pays est sous sanctions de l'Union européenne et ses États membres. Le nouveau gouvernement veut donc renouer avec ses principaux bailleurs de fonds et il a multiplié aussi les gestes d'ouverture et les contacts, le président Ndayishimiye vient de recevoir tour à tour les ambassadeurs d'Allemagne, de Belgique, de France et de l'UE il y a deux jours. « Gitega que l'on tourne définitivement la page, sans regarder en arrière », explique un diplomate, mais « il faudra pour cela des gestes plus concrets, notamment sur les questions des droits de l'homme », a-t-il prévenu.

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});